

Signal **FLUOR** EFFICACITE RENFORCEE, ACTION PROLONGEE !

DENTIFRICE **Signal** **FLUOR**
NOUVELLE FORMULE: EFFICACITE RENFORCEE. PROTEGE CONTRE LES CARIES

POUR MIEUX COMBATTRE LA CARIE !

A.J. SEWARD

IVOIR SOIR

LE QUOTIDIEN IVOIRIEN DU SOIR

N° 2651 — PRIX 150 F MERCREDI 31 DÉCEMBRE 1997 - JEUDI 1^{er} JANVIER 1998

JEAN FARAGUET TOUNKARA, MINISTRE DE SÉKOU TOURÉ

«LE COMLOT DE 65, C'EST MOI»

AN 2000: JOUR J 736

P. 4-5

Qui sera l'élu de 1997 ?



Découvrez-le dans notre livraison du 5 janvier

P. 8

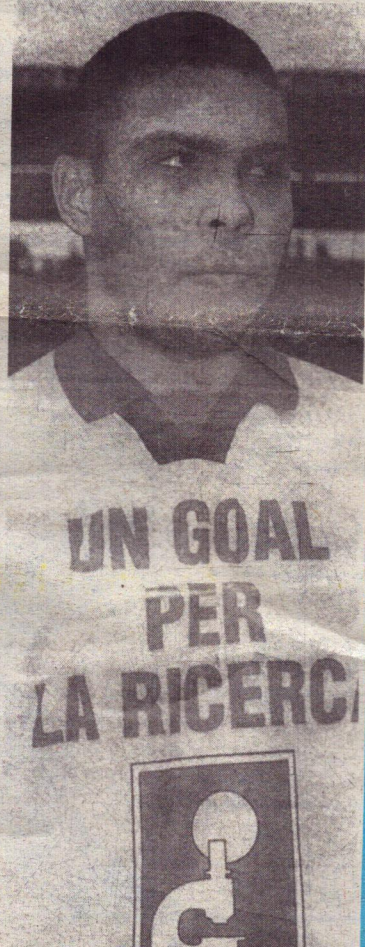
RÉTRO 97



Olivier Zirignon (Athlétisme)



Simplice Zinsou (Africa)



Ronaldo (Brésil)

Le monde sportif tel que vous l'avez vécu

P. 6-7

Le bandit dans la «gueule du loup»

P. 12

TÉMOIGNAGES

PAR MICHEL MAN
PHOTOS: ALAIN TIEFFI

J'ai été arrêté pour la première fois le 12 octobre 1965 à 3 heures du matin. Je vivais avec ma famille dans le quartier du port. Et j'étais le ministre de la Jeunesse et des Sports de Sékou Touré. Les militaires qui sont venus m'arrêter ont bouclé tout le quartier. Comme j'étais assez populaire au milieu de la jeunesse, ils pensaient que les jeunes allaient se révolter.

On m'a conduit au Camp Boiro. Je devais y passer 5 ans avant d'être libéré le 20 octobre 1970. Mais le 26 juin 1973 je devais encore y retourner pour un séjour de trois ans. Dans les deux cas j'avais été arrêté en même temps que ma femme et ma fille aînée.

Lorsque les «forces révolutionnaires» sont venues me prendre en 1965, j'ai porté la croix du compagnon de l'indépendance pensant que cela pouvait me sauver de la prison. Que non! j'ai été conduit à la cellule 56.

J'étais assez naïf alors pour croire que cette médaille m'apporterait l'impunité. En fait j'étais de ceux qui aux côtés de Sékou Touré avaient lutté pour l'indépendance. Nous étions de tous les combats. Prêts à mourir pour notre liberté. Nous avions animé le comité PDG-RDA. Nous avions encouragé Sékou Touré à dire «Non». Nous avions fait campagne pour que ce non soit accepté et voté par la masse de frères qui comme nous rêvaient à la liberté.

Nous avions, notre parti de PDG-RDA avait un programme en trois points: — la libération du pays — la construction de la Guinée — faire de la Guinée un Etat qui participe à l'émancipation de l'Afrique. Dès les premières heures de l'indépendance et même un peu avant l'indépendance, nous avons constaté les déviations du leader du PDG. Sékou Touré pensait plus à stabiliser son régime qu'à lutter contre la pauvreté ou à construire le pays. Les premiers «complots» et les premières chasses aux sorcières commencent en 1961. Ils désavouent les enseignants qui réclament une augmentation de salaire. Ils arrêtent les leaders syndicaux. Les Français venus enseigner sont mis à la porte de la Guinée.

Sur le plan économique, rien n'allait malgré l'aide américaine. L'économie ne s'appuyait ni sur les paysans ni sur l'Etat. Il y avait l'improvisation et une gestion approximative des choses de l'Etat.

Mettez-vous sur votre 31
Chez «COLLECTION PRIVEE» BOUTIQUE
Remise de 10 à 25% sur Chemises, costumes,
cravates, boutons de manchettes, ceintures
Marques: SMUGLER - EPICURE - ARROW - BROOKS
BROTHERS - CERRUTI...
Du LUNDI 29 au MERCREDI 31 Déc. 97
Bonne et Heureuse ANNEE 98
Tél/FAX 21.96.90 / GALERIE NOUR AL HAYAT PLATEAU

«Le cerveau du complot de 1965, c'est moi»



M. Toukara : «La Guinée était à la dérive. Nous avons pris nos responsabilités».

vre. Les commerçants se sont arrangés pour être en pôle position dans les instances du parti. Tout avait été mis en œuvre pour que Sékou Touré soit en minorité dans le parti. Il ne s'agissait pas pour nous de faire un complot sanglant mais de l'écartier de façon très légale.

La présence trop massive des commerçants dans toutes les instances du parti l'a effrayé et en même temps, lui a mis la puce à l'oreille.

Kéita Fodeba qui était ministre de la Défense et de la Sécurité a mis sur pied de guerre ses militaires qui ont arrêté cent commerçants pour frapper l'imagination. Il a annoncé un complot qui visait à renverser le chef de l'Etat. Sous la torture, ces commerçants ont dénoncé d'autres commerçants.

Le régime va ainsi réussir à mettre la main sur Touré Mamadou. Puis je serai dénoncé à mon tour. Mais ce complot ne portera jamais mon nom parce que Touré était très actif, c'est lui qui sera cité comme étant le cerveau.



Ce pont, c'est le pont Fidèle Castro. C'est ici que Sékou Touré faisait pendre les condamnés.

L'éducation n'était pas mieux lotie. Très vite je me suis rendu compte que ceux qu'on formait

n'avaient pas la base nécessaire pour affronter l'avenir. Le pays s'enfonçait dans une idéologie qui était contraire à tout ce que nous du PDG avions promis au peuple. Le pays était à la dérive. Tout était à recommencer. Alors j'ai pris mes responsabilités. J'ai réuni autour de moi Touré Mamadou (Petit Touré), Camara Bengaly ministre de l'Information, Kaba Sory ex-ambassadeur de la Guinée à l'ONU, D' Rouff, D' Henri Lorofi et Shérif ou D' Piment un commerçant de Kindia.

Ensemble nous avons concocté un plan pour renverser Sékou Touré et remettre le pouvoir à des hommes plus sûrs.

Je n'avais pas l'intention de devenir président. Mais je me disais qu'il fallait faire quelque chose. Touré Mamadou était un riche commerçant, il avait fait fortune à l'étranger. Et il est revenu au pays pour faire le coup. Il a convaincu les commerçants de nous suivre. Tous sans exception étaient pour lui. Dans le parti, beaucoup de personnes étaient prêtes à le sui-

Et c'est comme ça que je me suis retrouvé la première fois au Camp Boiro. La seconde fois, on m'a arrêté simplement parce que le régime pensait que j'aidais mes enfants à quitter le pays.

Le régime de Sékou Touré a été le régime le plus mauvais que l'Afrique ait connu. Sékou Touré lui-même a été manipulé par Kéita Fodeba. Jusqu'à son arrestation en 1969, Kéita Fodeba était les yeux et les oreilles du président.

TÊTE-À-TÊTE

M. KOUPO HENRI (ARCHITECTE)

«Nos villes manquent d'espaces verts»



Interview réalisée par VENANCE KONAN

Quels rôles jouent exactement les architectes, notamment ceux exerçant pour le compte de l'Etat? M. Koupo Henri, architecte, répond à cette interrogation. Il jette également un regard sur les aménagements de la ville d'Abidjan. Interview.

■ Quel peut être le rôle d'un architecte au ministère du Logement, du Cadre de Vie et de l'Environnement?

► Pour de multiples raisons, il n'est pas de notre ressort de développer ici le rôle de l'architecte au ministère du Logement. Mais nous pouvons faire remarquer que la vocation de l'architecte est de participer à tout ce qui concerne l'acte de bâtir et l'aménagement de l'espace. D'une manière générale, il exerce la fonction de maître d'œuvre. C'est ce qui lui permet de jouer un rôle important dans l'amélioration de notre cadre de vie.

■ Dans les petites villes comme Aboisso, l'architecte est-il vraiment sollicité comme dans les grandes villes?

► Pour ce qui me concerne, je vous dirai que je suis le directeur départemental du Logement, du Cadre de Vie et de l'Environnement. Donc un agent de développement que l'Etat a détaché pour la continuité de son travail de développement dans le domaine de l'aménagement global de nos villes et villages. A ce titre, je suis sollicité par l'administration, les élus, ainsi que les populations. Je suis leur conseiller aussi bien en urbanisme, en construction qu'en environnement.

Néanmoins, nous avons reçu quelques dossiers de permis de construire de certains cadres originaires d'Aboisso, signés par des architectes libéraux. Forcé est de reconnaître que la profession d'architecte reste méconnue dans nos petites villes.

■ Qu'est-ce qui manque le plus dans l'aménagement de nos villes de l'intérieur?

► D'une manière générale, les aménagements légers, c'est-à-dire les espaces verts, les places publiques, les aménagements des carrefours, les jardins, etc. manquent à nos villes de l'intérieur. C'est dommage que bon nombre de nos compatriotes auxquels est confié l'aménagement de nos villes, confondent leur fonction et certaines professions.

Quand je prends le cas d'une ville comme Issia qui a la chance d'avoir un espace central qui forme le «cœur» de la ville (parce que toutes les artères se rencontrent à ce point), il n'y existe malheureusement aucun plan d'aménagement. Et les exemples sont nombreux en Côte d'Ivoire.

■ Parlons de la ville d'Abidjan...

► La ville d'Abidjan présente beaucoup de problèmes dans le domaine de l'aménagement. Il faut que les décideurs sachent que l'aménagement et le développement d'une ville sont étroitement liés aux impératifs de l'environnement. Ce n'est jamais simple et ce n'est pas donné à tout le monde de savoir les concilier. Cela demande beaucoup de volonté et de compétence à ceux qui ont la charge de gérer les collectivités, beaucoup de métier, de recherche, de rigueur à ceux qui mettent leur savoir-faire au service des premiers cités. Aux côtés

des collectivités, il faut des spécialistes en aménagement urbain (urbanistes, architectes, paysagistes...) qui doivent œuvrer au quotidien sur le terrain, affronter avec eux les vraies questions qui les préoccupent. Pour répondre avec justesse à leurs besoins et aux attentes des habitants, cela ne se fait pas tout seul. Il faut beaucoup de travail et de réalisme. Enormément de réalisme pour faire vivre les projets d'aménagement essentiels pour un développement durable. C'est d'ailleurs notre rôle en tant que ministères techniques auprès des collectivités. Malheureusement, les intérêts individuels priment sur le collectif. Ce manque de collaboration fait que nous assistons à la réalisation de certains projets d'aménagement vraiment scandaleux. Ces réalités sont les problèmes auxquels nous assistons tous les jours à Abidjan.

■ Justement, en ce moment, on aménage le bord des lagunes, est-ce une bonne chose?

► Oui, c'est une très bonne chose et cela est à encourager. Mais le hic, c'est la nouvelle fonction que les promoteurs du projet veulent donner à une partie de cet espace.

Je ne comprends pas pourquoi on peut accepter la construction d'un bâtiment sur un espace utilisé comme le parking des sportifs qui vont au stade Félix Houphouët-Boigny. Voilà un endroit auquel la population a donné une fonction. Pourquoi alors ne pas faire un aménagement qui cadre avec cette fonction? Supposons que ce bâtiment soit un bar ou un restaurant: comment y accéderait-on? A pied, en voiture? Et les sportifs? Quand le stade sera fonctionnel, où voulez-vous qu'ils garent leurs véhicules? Je crois qu'avant de réaliser ce type de projet, il faut interroger l'espace. Je suppose que les promoteurs ont une autorisation de construire. Je crois savoir qu'il y avait un grand projet de parking avec une passerelle d'accès au stade. Enfin, attendons pour voir, lorsque le stade

sera ouvert... N'oublions pas aussi le boulevard qui est une voie rapide. Nous avons un vrai problème en Côte d'Ivoire: l'intérêt personnel. Sinon comment expliquez-vous que nous n'ayons pas de commissions consultatives techniques dans un pays sous-développé comme le notre?

■ Et les autres aménagements de la ville d'Abidjan? Il y en a qui vous interpellent? Je pense au carrefour de Port-Bouët et à son monument.

► Permettez-moi de situer brièvement tout un chacun sur le terme monument. Le sens qu'on prête souvent au monument est celui d'édifice à valeur symbolique ou religieuse. Ce sont par exemple des églises, des bâtiments publics, des ouvrages commémoratifs. Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas tant l'édifice lui-même mais le rôle qu'il joue dans la composition, l'organisation de l'espace: par exemple, les grands axes de communication tels que les boulevards, les places, sont souvent conçus autour et à partir de la position des monuments. Les monuments rythment des perspectives et constituent des points de repère par leur volume, vu la richesse de leur architecture. De plus, les monuments ont aussi un rôle symbolique et historique: ils sont perçus comme des points fixes auxquels on peut se référer dans un monde qui évolue sans cesse. En résumé, un monument sera, au sens large, «un édifice remarquable par son intérêt archéologique, historique ou esthétique». Pour revenir à votre question, nous pouvons dire que le monument de Port-Bouët devrait s'appuyer sur deux points: le symbole et l'esthétique. Le symbole d'Akwaba est-il perçu facilement? L'aménagement, sur le plan esthétique, répond-il aux exigences de ce carrefour? Si vous voulez mon point de vue, je dirais qu'il y a un problème parce que cet aménagement n'a pas encore dix (10) ans et déjà nous assistons souvent à des travaux de correction. L'éclairage et l'aménagement de l'espace sont étouffants, parce que toute la place a

été exploitée à fond. Le monument pose un problème de lecture à distance. Si j'ai un conseil à donner aux promoteurs, c'est d'organiser des concours d'idées pour ce type de projet à l'avenir.

■ On a déploré qu'Abidjan manque de monuments. Qu'en pensez-vous?

► C'est une réalité. Quand on visite les villes ghanéennes, on se rend compte que chez nous, nous mettons plus l'accent sur les bâtiments que les espaces verts, les places et les carrefours. Cependant, ce sont les points saillants de l'embellissement des villes, surtout que ça coûte moins cher. Vous savez, nous avons espoir avec la politique d'aménagement du territoire que le Président BÉDIÉ propose dans son programme de développement de la Côte d'Ivoire. Les choses vont changer. Pourvu que les mandataires communs en prennent conscience.

■ Le ministre Tiapani fait-il beaucoup de choses dans ce sens?

► Oui, c'est un ministre qui est courageux et déterminé; c'est à nous les techniciens de l'épauler pour qu'il mène à bien sa mission. Il vient d'enlever à la ville d'Abidjan une épine importante nommée Washington. J'espère qu'à l'avenir, nous allons éviter de geler les espaces non constructibles. Ce type d'espace peut abriter un bois comme cela a été fait vers le «carrefour de la mort».

■ Au niveau de la construction d'Abidjan, la ville s'étend à un rythme effréné. Cela ne va-t-il pas poser des problèmes? Et ne peut-on pas construire en hauteur?

► Vous me posez deux questions importantes et essentielles sur l'évolution rapide et horizontale de la ville

d'Abidjan. Les problèmes posés par ce développement sont nombreux et les «Abidjanais» les vivent tous les jours. Les problèmes de communication, d'assainissement, d'esthétique... sont ceux qui sautent aux yeux. Cela s'explique en partie par le fait que la maison individuelle l'emporte sur le logement collectif. Il faut reconnaître qu'Abidjan a connu trois grandes époques qui ont influencé son développement: l'époque coloniale, l'époque de l'après indépendance et celle de la crise économique. En effet, le colon nous a laissé un type de construction que nous avons voulu effacer en créant une capitale à notre image, après l'indépendance. D'où les grands immeubles, les nouveaux quartiers de logements collectifs (220 Logements, Arras...). A cette époque, nous avions les moyens de notre politique et l'Etat s'était beaucoup impliqué dans la construction. Et la crise économique est venue freiner notre élan. Ainsi, l'initiative privée basée sur la maison individuelle et encouragée par l'Etat s'est développée. Or, qui dit maison individuelle avec cour, jardin, etc., dit consommation d'espace. C'est ce qui explique l'étendue de la ville d'Abidjan. Notre chance, c'est que le Président de la République est en train de revoir toute cette politique pour revenir aux constructions verticales qui sont par excellence moins consommatrices d'espace. Car une maison à trois ou quatre étages n'a qu'un seul toit et une seule fondation. Mais cela n'est pas sans inconvénients. Il suffit de voir les bâtiments des 220 Logements, du quartier Arras ou de la Sogefiha à Port-Bouët pour se rendre compte qu'il y a souvent de réels problèmes d'entretien.

LE PARC D'ATTRACTION D'ABIDJAN

VOUS SOUHAÏTE UN JOYEUX NOEL ET UNE TRES BONNE ANNEE 1998 !

POUR VOS ENFANTS, LE PARC VOUS COMMUNIQUE DES HORAIRES:

A PARTIR DU SAMEDI 20 DECEMBRE OUVERTURE TOUS LES JOURS DE 15H A 20H

EVITEZ LES FILES D'ATTENTE LES JOURS FERIES ET PROFITEZ DES MATINEES

LE JEUDI 25 DECEMBRE 1997
LE JEUDI 1^{er} JANVIER 1998

OUVERTURE LE MATIN A 10H NON STOP
LE PARC D'ATTRACTION EST EN ACTIVITE TOUTE L'ANNEE ANNIVERSAIRES, FORFAIT ECOLES KERMESSES - FETES - THEATRE

TEL / 35.19.27 FAX / 35.46.76
BOULEVARD GISCARD D'ESTAING
RUE DU CANAL FACE SOLIBRA